

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

CAHORS ET DÉP<sup>ts</sup> : Trois mois, 5 fr.; Six mois 9 fr.; Un an, 16 fr.  
HORS DU DÉP<sup>ts</sup> : — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCEE.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES ..... 50 —

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

De CAHORS à LIBOS				De LIBOS à CAHORS				De CAHORS à MONTAUBAN				De MONTAUBAN à CAHORS				De CAHORS à CAPDENAC				De CAPDENAC à CAHORS									
CAHORS. — D.	6 <sup>h</sup> 25	12 <sup>h</sup> 50	6 <sup>h</sup> 05	PARIS. — D.	8 <sup>h</sup> 20 s.	9 <sup>h</sup> 50 s.	7 <sup>h</sup> 45 m.	CAHORS. — D.	4 <sup>h</sup> 42	11 <sup>h</sup> 11	5 <sup>h</sup> 25	5 <sup>h</sup> 25	TOULOUSE. D.	5 <sup>h</sup> 40	9 <sup>h</sup> 14	2 <sup>h</sup> 30	CAHORS. — D.	7 <sup>h</sup> 40	11 <sup>h</sup> 30	5 <sup>h</sup> 10	PARIS. — D.	8 <sup>h</sup> 20 s.	9 <sup>h</sup> 50 s.	7 <sup>h</sup> 45 m.	CAHORS. — D.	4 <sup>h</sup> 42	11 <sup>h</sup> 11	5 <sup>h</sup> 25	5 <sup>h</sup> 25
Mercure	6 41	1 14	6 05	Expres	8 20	9 50	7 45	Sept-Ponts	4 53	11 11	5 27	5 27	Bordeaux	5 40	9 30	2 30	Arcebal	7 45	11 35	5 15	Arcebal	8 20	9 50	7 45	Arcebal	4 42	11 11	5 27	5 27
Parnac	6 54	1 26	6 10					Ciourac	5 11	11 29	5 57	5 57	Montauban	7 25	10 35	4 40	Vers	8 11	12 21	5 38	Trois	8 11	9 11	7 45	St-Géry	8 18	12 38	5 44	5 44
Luzach	7 3	1 34	6 28					Labenne	5 20	11 39	6 11	6 11	Fondu	7 40	10 49	4 54	Conduché	8 54	1 5	6 6	Cajarc	8 54	1 5	6 6	St-Cirq	8 54	1 5	6 6	6 6
Castelfranc	7 18	1 47	6 44					Borredon	5 45	12 6	6 42	6 42	Albais	7 55	10 58	5 3	St-Martin	8 42	1 14	6 6	St-Martin	8 42	1 14	6 6	St-Martin	8 42	1 14	6 6	6 6
Puy-l'Évêque	7 31	1 59	6 58					Causade	5 55	12 16	6 56	6 56	Réville	8 41	11 7	5 12	St-Martin	8 53	1 35	6 19	St-Martin	8 53	1 35	6 19	St-Martin	8 53	1 35	6 19	6 19
Duravel	7 43	2 11	7 8					Réalville	6 5	12 26	7 8	7 8	Causade	8 31	11 19	5 24	Calvignac	9 4	1 44	6 23	Calvignac	9 4	1 44	6 23	Calvignac	9 4	1 44	6 23	6 23
Sotrac-Touzac	8 6	2 29	7 32					Albais	6 13	12 43	7 18	7 18	Borredon	8 46	11 30	5 35	Conduché	9 17	2 10	6 44	Conduché	9 17	2 10	6 44	Conduché	9 17	2 10	6 44	6 44
Fumel	8 13	2 35	7 39					Fondu	6 22	12 43	7 28	7 28	Montpezat	9 13	11 51	5 54	Montbrun	9 33	2 24	6 51	St-Géry	9 33	2 24	6 51	St-Géry	9 33	2 24	6 51	6 51
M-Libos	8 13	2 35	7 39					Montauban	6 39	1 7	7 45	7 45	Labenne	9 39	12 9	6 15	Trois	9 44	2 45	7 1	Vers	9 44	2 45	7 1	Vers	9 44	2 45	7 1	7 1
BORDEAUX	8 51	3 11	8 45					CAHORS	10 40	6 05	»	»	Ciourac	9 49	12 18	6 24	Lamadelle	9 58	3 10	7 14	Arcebal	9 58	3 10	7 14	Arcebal	9 58	3 10	7 14	7 14
PARIS — Ar.	11 46	4 37	2 48					BORDEAUX	10 40	6 05	»	»	Sept-Ponts	10 2	12 30	6 36	CAPDENAC	10 12	3 27	7 27	Cabessut	10 12	3 27	7 27	Cabessut	10 12	3 27	7 27	7 27
								CAHORS	10 25	4 36	10 43	10 43	CAHORS	10 12	12 37	6 43	PARIS — Ar.	11 46	4 37	2 48	CAHORS	10 25	4 36	10 43	CAHORS	10 25	4 36	10 43	10 43

Cahors, le 19 Avril.

## La Presse ET LE BOULANGISME

La Liberté adjure le président de la République de renoncer à son voyage dans le Midi, par crainte de complications de toutes sortes :

Nous espérons que M. Carnot réfléchira mûrement sur l'opportunité de son voyage, et qu'en en pesant bien les avantages et les inconvénients il jugera devoir y renoncer. Quant à nous, nous avons la conviction profonde que ce serait une faute et un danger, et nous adjurons le chef de l'Etat de ne pas écouter les conseillers imprudents qui le poussent à cette manifestation personnelle.

Que dira-t-il ? Que pourra-t-il dire sur le fond de cette situation troublée et confuse, qui préoccupe si fortement tous les esprits et inquiète tous les intérêts ? Prendre parti lui-même ? Ce serait gravement exposer aux coups les plus redoutables son autorité et sa dignité. Débitier de banalités sans conséquence, des phrases sonores sans profondeur ? Ce serait presque ridicule dans les conjonctures étonnantes où nous sommes. N'y aura-t-il pas, sur la route, sur tout le parcours du cortège présidentiel, des gens habilement apostés pour faire entendre aux oreilles de M. Carnot les acclamations et les chansons boulangistes au moyen desquelles on passionne la foule ! Et peut-on se dissimuler qu'en parallèle, le nom du général Boulanger exerce un bien autre ascendant sur les masses ?

Le président de la République, dans ces conditions graves, doit rester à son poste de combat, prêt à prendre avec ses ministres toutes les décisions et toutes les mesures que peuvent réclamer les intérêts de l'ordre, le maintien des institutions, et l'exécution des lois. S'éloigner de Paris quand la crise est si redoutable, ce serait une désertion devant l'ennemi ; ce serait presque une abdication.

La Cocarde rappelle comment ont fini les divers gouvernements de ce siècle, et conclut : Le gouvernement parlementaire s'en ira de même,

quoi qu'il fasse ; parce que le pays n'en veut plus, et parce qu'il y a toujours une heure où le peuple chasse ceux qui résistent à sa volonté et qui refusent de s'en aller.

Le Temps :

Le ministère est donc à un point décisif de sa carrière. Ou il renoncera à son programme radical pour faire la politique de tout le parti républicain, celle qu'exigent impérieusement les circonstances ; ou bien il méconnaîtra ce grand devoir ; il continuera à être un élément de discord pour le parti républicain, et, dans ce cas, on peut lui prédire, à coup sûr, que ses jours sont comptés.

La Gazette de France :

Le discours de M. Ferry n'aurait été prononcé qu'après d'heureuses négociations entre les deux fractions qui formeraient une majorité compacte, à la rentrée des Chambres. Les républicains pensent avoir trouvé le salut dans cette concentration ; tout le monde sera convaincu que c'est leur perte irréparable.

Si M. Ferry avait conscience du rôle néfaste qu'il a joué et des maux qu'il a causés au pays ; s'il se rendait compte de la réprobation qu'il excite, cet homme se tairait et il prendrait à tâche de se faire oublier. Mais c'est une façon de somnambule politique ; seulement ce somnambule est dangereux.

On lit dans le Paris :

Dans l'éloquent discours qu'il a prononcé à Epinal, M. Jules Ferry a peut-être laissé échapper l'occasion d'assurer la large et complète concentration des forces républicaines ; c'est encore le chef de parti qui a parlé ; l'étiquette n'est pas arrachée ; le groupe subsiste ; la division s'accroît demain. Ce n'est pas comme cela qu'on empêchera le monde électoral de suivre un nouveau courant ; ce n'est pas avec ce qu'on appelle à tort ou raison le ferrysme qu'on tuera le boulangisme.

On lit dans la Cocarde :

M. Vacquerie dit que le général Boulanger ne serait pas élu député à Paris. Nous parions ce qu'on voudra qu'il le serait.

Que l'un des députés, amis de M. Vacquerie, donne sa démission pour que nous puissions avoir une élection.

Qui va se dévouer ?

Vous verrez qu'il n'y aura personne.

Les journaux étrangers

La Nouvelle presse libre de Vienne dit que le peuple allemand peut craindre que la mort de l'empereur ne lui fasse perdre les espérances qu'il a fondées sur lui pour la tolérance et le libéralisme constitutionnel, et que l'empereur disparaissant entraîne la paix avec lui, pendant que de l'autre côté des Vosges une catastrophe fait prévoir la fin de la République, la dictature et la guerre.

La Nouvôie Vremia de Saint-Petersbourg, dit à propos de l'élection du général Boulanger :

Le gouvernement français devra ou entrer en lutte avec le général ou lui faire une place dans le cabinet. Ce dernier moyen serait très risqué non seulement au point de vue de la politique intérieure, mais aussi de la politique extérieure.

La Gazette nationale de Berlin, parlant de l'élection du Nord, fait les réflexions suivantes :

Les chances du général Boulanger dans l'avenir dépendront surtout de l'énergie que le président Carnot opposera aux premiers actes illégaux et aux tentatives de révolte qui pourront se produire dans la rue.

La Gazette de Voss pense que le général Boulanger n'a pas été élu comme représentant une opinion déterminée, mais comme l'adversaire de la Chambre et du gouvernement actuels.

L'Opinione de Rome dit :

Nous ne pouvons que redoubler de vigilance contre toutes les éventualités possibles ; car si le général Boulanger arrivait au pouvoir, on ne saurait certes voir en cela une garantie pour la paix européenne.

Le chapelain sortit donc avec la croix et bannières de la chapelle et reçut le cortège sous le porche même de son église en miniature.

La messe de mariage fut chantée avec toute la pompe et le luxe que les mexicains se plaisent à déployer dans toutes les cérémonies du culte, plus païen que chrétien, qu'ils décorent du nom de catholique.

Cette messe se prolongea pendant plus d'une heure.

Un magnifique orgue Alexandre accompagna les chants et les motets chantés en faux-bourdon. Cette musique, que la plupart des assistants ne connaissaient pas, les transporta d'admiration.

La messe enfin terminée, le cortège rentra à l'hacienda, salué par les vivats et les cris joyeux des peones, groupés en grand nombre dans la cour d'honneur.

En sortant de la chapelle, Julian d'Hirigoyen, comme c'était maintenant son droit, avait passé le bras de sa chère Denizá sous le sien.

Mais, arrivé presque au pied du perron, au moment où la jeune femme écoutait, ravie, les charmants compliments qu'il lui glissait à l'oreille d'une voix émue, le nouveau marié s'arrêta subitement et, quittant brusquement le bras de Denizá qu'il pria le général de prendre à sa place, il fit un signe muet à Bernardo, et tous deux s'élançant en même temps à travers la foule, disparurent presque instantanément.

La jeune femme, saisie par cette péripétie étrange et inattendue et ne comprenant rien à l'action bizarre de son mari, se sentait le cœur serré par une indicible inquiétude.

Cependant, faisant un effort sur elle-même, elle

## Le Programme de Boulanger

Le Parti national dit que dans la nuit de dimanche à lundi le général Boulanger a exposé en petit comité les bases de « son » gouvernement. Voici les principaux points de ce programme dont le Parti national garantit l'exactitude :

Je veux renouer la tradition révolutionnaire et réclamer l'établissement de la représentation nationale basée sur le suffrage universel, ce qui est dans le génie de notre caractère. Pour cela, il est nécessaire non pas que les pouvoirs soient divisés, au contraire, qu'ils soient concentrés.

La Chambre ne doit pas être une assemblée de rhéteurs, d'avocats, de médecins, tous aspirants ministres ; elle doit être formée par les délégués du peuple pour voter ou repousser sans discussion les lois élaborées par un conseil d'Etat composé d'hommes compétents, divisés en sections spéciales et nommé par le président de la République. Comme complètement à cette réforme, je supprimerais tous les ministres. Le président de la République, responsable, suppléerait à leur présence dans le gouvernement. Les ministres ne sont d'aucune utilité ; ou plusieurs directeurs, fonctionnaires responsables, auprès du président de la République, suffiraient et les services iraient mieux.

Le général se prononce nettement contre l'instruction obligatoire :

Qu'ont fait Jules Ferry et ses successeurs pour l'instruction ? D'abord ils ont ruiné beaucoup de communes ; c'est le premier résultat ; ensuite l'état de l'instruction en France est déplorable. Les enfants sortent des écoles primaires sans rien savoir et avec la conviction fautive qu'ils savent trop pour travailler la terre. Le véritable auteur de la dépopulation des campagnes c'est celui qui, dans un but de propagande, a rendu l'instruction obligatoire sans améliorer cette instruction.

Les postes administratifs, tels que les préfetures, sous-préfetures, receveurs généraux, etc., enfin tout ce qui relève de l'administration civile, n'ont aucune raison d'être tels qu'ils sont.

En bon démocrate, je désire qu'on étende la compétence de la magistrature élue tant au civil

réussit à rester calme et souriante, bien qu'un pressentiment secret l'avertit qu'un danger terrible menaçait l'homme qu'elle aimait.

Après avoir gravi lentement les marches du perron, arrivée au seuil de la porte d'entrée, elle s'arrêta frémissante, et machinalement elle tourna la tête.

Il lui sembla alors remarquer un certain désordre dans le fond de la cour, sans pouvoir cependant rien apercevoir de distinct.

C'était, lui paraissait-il, au milieu de la foule oscillante, des gens se poussant et semblant se quereller.

Mais ce désordre, s'il existait réellement, n'eut que la durée d'un éclair.

Et presque aussitôt la jeune femme aperçut Julian et Bernardo, revenant à grand pas vers l'habitation, tout en causant avec une certaine animation de l'air le plus satisfait.

Denizá respira. Elle sourit et reprit instantanément toute sa tranquillité.

— Pourquoi m'as-tu quitté si brusquement ? demanda-t-elle à son mari d'un ton de doux reproche dès que celui-ci l'eut rejointe, tu m'as si inopinément laissé là tout à l'heure, que j'ai éprouvé une inquiétude mortelle.

— Pardonne-moi, chérie, répondit-il avec un bon et franc sourire ; mais j'avais un ordre pressé à donner à Charbonneau ; une surprise que je te ménage et qui, je le crois, te sera très agréable ; mais n'insiste pas, je te prie, pour savoir ce dont il s'agit, car je te le dirais, et alors il en serait fait de ma surprise.

— Pour cette fois, ami cher, je te pardonne,

123 FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

## LES AVENTURES D'un Peau-Rouge

A PARIS

ES FAUVES DES SAVANES

DEUXIÈME PARTIE

XXII

DE QUELS SINGULIERS DIVERTISSEMENTS SONT PARFOIS ACCOMPAGNÉS LES MARIAGES SUR LA FRONTIÈRE INDIENNE.

Le cortège pénétra à son tour dans la salle. Denizá était ravissante dans sa charmante toilette de mariée.

Elle était placée entre dona Luiza de Cardenas et la comtesse de Valenflours, par lesquelles elle était assistée, et elle s'appuyait, émue et tremblante de joie et de bonheur, sur le bras du docteur, aussi ému et peut-être encore plus heureux que sa chère fille adoptive, car il voyait enfin tous ses souhaits réalisés.

Julian, dans son costume de coureur des bois, qu'il n'avait pas voulu quitter, marchait entre Bernardo et don Cristoval de Cardenas, ses deux amis.

Le sous-intendant, ceint d'une écharpe tricolore, fit avancer les fiancés et leurs témoins,

qu'au criminel. Le jury et la juridiction consulaire seraient une garantie pour tous les Français.

Voilà votre dictateur, messieurs !

**La Révision de Boulanger.** — D'après des renseignements publiés par le *Figaro*, le général Boulanger ne tardera pas à faire une manifestation politique significative.

Il va déposer le projet de révision de la constitution.

**Opinion de M. Emile Olivier.** — M. Emile Olivier vient d'arriver à Paris. Un rédacteur du *Figaro* est allé lui demander ce qu'il pensait de M. Boulanger.

— Je ne suis pas dans le secret des espérances bonapartistes ; seulement, je les trouve risquées, quant à présent. Ainsi, on peut, à la rigueur, dire que l'avènement du général ajournera le roi, tandis qu'il est évident qu'il prend la place du bonapartisme. Attendre du général Boulanger l'œuvre d'un Monck paraît bien chimérique, il se donnera garde de sortir du moule républicain ; il lui donnera peut-être une nouvelle forme ; et voilà tout !

**Lettre de M. Boulanger**

M. Boulanger a adressé aux électeurs du Nord la lettre suivante :

« La journée du 15 avril marquera pour le pays la date d'une véritable délivrance. Vous avez courageusement résisté à toutes les pressions et tenu tête à toutes les tyrannies pour obéir à votre conscience. Des ouvriers qu'on essayait de réduire par l'intimidation, ont risqué jusqu'à leur pain.

« Honneur à votre persévérance, à votre bravoure. Des politiciens qui n'ont jamais eu qu'un programme, s'éterniser sur les bancs, affectaient de ne pas comprendre ma profession de foi. Vous l'avez comprise et vous avez demandé avec moi, en même temps que la dissolution de la Chambre condamnée à l'impuissance, la révision d'une Constitution non seulement anti-républicaine mais usurpatrice, car ceux qui l'ont votée s'étaient arbitrairement attribué le pouvoir constituant qu'ils avaient refusé à leurs électeurs.

« Ce que la France réclame, ce que vous avez affirmé sur mon nom, c'est la nécessité d'une assemblée constituante devant laquelle toutes les ambitions s'effaceraient et qui donnera au peuple dans la République la large place qu'il doit occuper, qu'on lui a toujours promise et dont on l'éloigne systématiquement.

« Electeurs du Nord,

« Nos intérêts sont ceux mêmes de la patrie et de la République. Mais il ne suffit pas d'aimer la République et la patrie, il faut savoir encore, en dehors de toute pensée de provocation, les protéger et les défendre ensemble. Nous nous consacrerons à cette grande tâche et, sans nous laisser détourner par les calomnies dont vous venez de faire bonne justice, nous travaillerons à les rendre toutes deux respectées et indestructibles !

« Vive la France !

« Vive la République !

« Général BOULANGER. »

**Ligue des Patriotes.** — Le groupe d'action de la Ligue des Patriotes a adressé au général Boulanger l'assurance de ses sympathies et des félicitations pour l'élection du Nord.

**Manifestations boulangistes**

A BORDEAUX

Une nouvelle conférence devait avoir lieu, mardi

dit-elle gaiement ; je suis trop heureuse de te revoir près de moi pour te garder rancune ; mais, ajouta-t-elle en le menaçant de son doigt mignon, à l'avenir je ne veux plus de secrets entre nous.

— Je te le promets, mignonne, ce sera le seul que j'aurai jamais pour toi, et encore bientôt tu le connaîtras.

— A la bonne heure ! ainsi, je retiens ta parole, ajouta-t-elle en s'envolant légère comme un oiseau.

En rentrant dans l'hacienda, toutes les dames s'étaient éclipsées pour un instant.

La coquetterie ne perd jamais ses droits. Elles avaient un besoin pressant de rafraîchir leurs charmantes toilettes.

Bientôt elles reparurent, plus belles et plus séduisantes, et l'on se dirigea vers la salle à manger.

Pour cette circonstance, l'estrade avait disparu. Il n'y avait plus de distinction de places entre les convives.

La table était partout de niveau.

Elle était servie avec un luxe, une richesse et un goût fastueux, que l'on ne rencontre qu'au Mexique, ce pays de l'or, où toutes les féeries les plus incroyables sont possibles.

Nous ne citerons qu'un exemple :

On servit aux convives, à la fin du repas, des gâteaux chauds sortant du four et renfermant des glaces à l'intérieur.

Nous ne sommes pas encore parvenus, en France, à réaliser de telles impossibilités qui, au Mexique, semblent toutes naturelles.

Le général avait pris place au fauteuil d'honneur.

soir, à Bordeaux. Le député Steeg devait y parler. Les manifestations boulangistes ont empêché la réunion d'avoir lieu.

A ROUEN

Une réunion boulangiste a eu lieu mardi à Rouen. Il y a eu un grand tumulte, suivi de manifestations tapageuses dans la rue.

A ORAN

A Oran également une manifestation boulangiste s'est produite lundi soir devant les journaux le *Petit africain* et le *Sans Culotte*, qui avaient pavé leurs fenêtres.

**INFORMATIONS**

**Voyage présidentiel.** — Voici le programme du voyage du président de la République dans le Sud-Ouest, tel qu'il vient d'être arrêté de concert avec le préfet de la Gironde et les maires de Bordeaux et d'Agen.

M. Carnot arrivera le 26 avril dans l'après-midi à Agen, où il assistera à la pose de la première pierre du lycée.

Le 27 au matin, il quittera Agen pour se rendre à Bordeaux ; il fera une partie du trajet en chemin de fer et l'autre partie en bateau à vapeur. Entre quatre et cinq heures, il débarquera à Bordeaux sur la place des Quinconces, où il sera reçu par les autorités. Il se rendra directement à la préfecture, et dans la soirée recevra les corps constitués.

Le lendemain 28, le président de la République inaugurerà l'hôpital Les Enfants assistés, la Faculté de médecine et le Parc bordelais. Dans la soirée, un grand banquet lui sera offert par la municipalité dans la salle des concerts du Grand Théâtre.

Le jour suivant, 29, M. Carnot visitera les travaux du bas fleuve sur un navire de l'Etat venu exprès de Rochefort avec une flottille de torpilleurs. Dans l'après-midi, il assistera à un grand carrousel donné par le régiment de hussards en garnison à Bordeaux, et le soir à un banquet offert par la chambre de commerce dans la grande salle du palais de la Bourse.

Le président de la République repartira le 30 au matin pour Paris.

Il sera accompagné dans son voyage par plusieurs ministres, notamment par M. Deluns-Montaud, ministre des Travaux publics.

**Le scrutin d'arrondissement.** — Nous pouvons assurer, que dès la rentrée, M. Ribot déposera la proposition tendant au scrutin uninominal.

Le député du Pas-de-Calais croit non-seulement que le cabinet ne s'y opposera pas, mais que M. Floquet déposera un amendement tendant au rétablissement du scrutin d'arrondissement, mais en supprimant les anciennes circonscriptions de sorte que, pour tout arrondissement comptant, on voterait par liste de deux ou trois députés.

**Le maréchal de Mac-Mahon.** — Un incident s'est produit mardi au concours hippique, où avait lieu le carrousel militaire. Lorsque M. Carnot a quitté la tribune officielle, la musique a joué la *Marseillaise*. Aussitôt des sifflets ont retenti.

Le maréchal de Mac-Mahon, qui était présent, en grande tenue, a été l'objet d'une ovation. On a crié, sur son passage : « Vive la France ! »

D'ailleurs, l'attitude du maréchal a été des plus correctes. Lorsque le chef de l'Etat est arrivé, le maréchal a salué M. Carnot, s'est avancé et lui a serré les mains avec effusion.

Il avait Julian à sa droite et Denizà à sa gauche.

Le repas fut ce qu'il devait être, c'est-à-dire somptueux, excellent et admirablement servi à la française.

Un cuisinier et un glacier français étaient venus tout exprès de Mexico pour le faire.

Ils avaient accompli de véritables miracles culinaires.

Potel et Chabot, si chers aux gastronomes parisiens, n'auraient pas aussi bien réussi.

A l'exemple de Vatel, ils auraient eu la velléité de se passer leur épée à travers le corps, si depuis très longtemps déjà les cuisiniers ne portaient plus que des couteaux à découper.

Les crus de Bordeaux furent très appréciés par les connaisseurs, ainsi que les vins d'Espagne ; mais ce fut le champagne qui enleva tous les suffrages.

Les dames surtout en raffolaient.

Quatre heures sonnait à la grande horloge de l'hacienda, les clairons résonnèrent dans la cour d'honneur.

Le général X... et ses officiers se levèrent aussitôt.

L'heure du départ était venue.

Tous les autres convives voulurent se lever, mais le général insista pour qu'on ne se dérangeât pas.

Il s'excusa de ne pouvoir, à son grand regret, demeurer plus longtemps.

Il remercia en termes chaleureux don Cristoval de Cardenas et toutes les personnes présentes de l'accueil sympathique qui lui avait été fait.

Puis il salua les dames et quitta la salle, suivi de ses aides de camp.

**Le projet de Wilson.** — M. Wilson revient sur l'eau.

Il va fonder à Bruxelles un journal quotidien international qui contiendra des révélations sur des députés, sénateurs, magistrats qui ont recommandé à l'ex-premier ministre de France des personnes déplorables moyennant finances. Naturellement M. Wilson ne paraîtra pas en nom dans cette publication ; il fournira simplement des notes.

**Tirage d'obligations.** — Mardi matin, il a été procédé, au Palais de l'Industrie, au 76<sup>e</sup> tirage trimestriel des obligations à rembourser pour l'amortissement de l'emprunt contracté par la ville de Paris en 1869. Au tirage, il a été extrait de la roue quinze numéros ayant droit, dans leur ordre de sortie, aux primes suivantes :

Le numéro 80,757 gagne 200,000 fr.  
Les quatre numéros suivants, chacun 10,000 fr. ; 462,218, 282,864, 741,933, 633,031.  
Les dix numéros suivants, chacun 1,000 fr. ; 164,636, 90,266, 680,692, 667,503, 355,603, 565,525, 245,526, 342,171, 341,962, 573,740.  
Soit un total de 250,000 fr.

**CHRONIQUE LOCALE**

ET RÉGIONALE

**Monument Gambetta à Paris**

On vient de mettre à découvert l'inscription commémorative du monument de Gambetta à Paris. Elle est gravée en creux, et en lettres d'or, sur une plaque de marbre noir qui mesure plus d'un mètre de côté.

Voici le texte de cette inscription :

Le huit janvier mil huit cent quatre-vingt-trois, au lendemain des funérailles de Gambetta, ses amis politiques personnels ont pris l'initiative d'une souscription pour élever un monument à sa mémoire.

Dix-neuf journaux républicains de Paris, cent cinquante journaux de province ont prêté leur concours à cette œuvre de reconnaissance nationale.

Deux cent quatre-vingt mille citoyens français ont souscrit individuellement ; un bien plus grand nombre a pris part aux collectes faites, tant en France que dans les colonies françaises.

Beaucoup d'étrangers ont envoyé leurs offrandes dans une pensée de sympathie pour la France et d'admiration pour son illustre citoyen.

En tête de l'inscription sont gravés dans un écusson en pierre, les deux mots : *Souscription nationale.*

**Conférence de M. Larroumet.**

M. Francisque Sarcey, dans le *Temps*, apprécie comme suit la Conférence faite, jeudi dernier, à l'Odéon, sur le *Mariage de Figaro* :

La leçon de M. Larroumet a été un morceau brillant. Le conférencier a ramassé, dans une conférence d'une heure, tout ce que l'on peut dire sur le *Mariage de Figaro* sur sa valeur comme pièce de théâtre, sur son influence comme œuvre de révolution. Il a, dans une improvisation très substantielle et d'une belle ordonnance, analysé l'intrigue de la comédie, défini les caractères des personnages, peint Beaumarchais lui-même et l'époque qui s'était engouée de lui. Elle abondait, cette conférence, en vues originales et curieuses, en morceaux brillants, et je n'aurais qu'une critique à lui faire, c'est qu'il y en avait trop,

Le docteur, Julian, Bernardo et don Cristoval de Cardenas l'accompagnèrent.

Arrivés dans un petit salon où le général et ses officiers s'étaient débarrassés de leurs manteaux, et dont les fenêtres ouvraient sur la cour d'honneur, Julian s'approcha du général et lui dit en souriant :

— Je ne sais véritablement comment vous remercier, général, de l'honneur que vous m'avez fait en daignant venir ici et me servir de témoin pour mon mariage. Pourtant, je crois presque m'acquitter envers vous de tant de bienveillance, en vous priant d'accepter un cadeau que je désire vous offrir.

— Un cadeau ! fit le général en fronçant le sourcil et ne sachant s'il devait rire ou se fâcher de cette singulière proposition, faite pour ainsi dire à brûle-pourpoint.

— Veuillez, je vous prie, général, m'accorder un instant d'attention, reprit Julian avec une courtoisie extrême, et ce qui, à bon droit, vous semble extraordinaire dans mes paroles vous sera expliqué.

— Soit, monsieur, parlez, je vous écoute, répondit un peu sèchement le général ; seulement, soyez bref, je vous prie, le temps me presse.

Et il se laissa tomber plutôt qu'il ne s'assit dans un fauteuil, en invitant d'un geste les personnes présentes à prendre des sièges, ce qu'elles firent aussitôt.

— Vous souvenez-vous, général, reprit Julian sans paraître remarquer l'impatience de l'officier supérieur, qu'en arrivant au bas du perron, après notre sortie de l'église, je vous priai, sans vous donner aucune explication, de prendre à ma place

c'est qu'on y eût trouvé aisément la matière de quatre leçons de Sorbonne. Je ne crois pas, pour ma part, qu'il soit bon de surmener ainsi l'attention de son auditoire. Mais, si c'est un défaut, avouez que c'est un défaut dont peu de gens sont capables, et que beaucoup ne demanderaient pas mieux que de mériter ce reproche.

En revenant de la conférence, j'ai appris tout aussitôt le gros volume que M. de Lentillac vient de publier sur Beaumarchais ; j'y ai lu les chapitres sur le *Barbier de Séville* et sur le *Mariage de Figaro*, et j'ai pu me convaincre qu'en dix minutes d'improvisation, M. Larroumet m'avait ouvert plus de points de vue, avait remué et réveillé plus d'idées que M. de Lentillac n'avait fait dans les pages laborieusement composées de son livre.

**Electons municipales.** — On annonce qu'une réunion publique doit avoir lieu dimanche prochain, dans le but de nommer une commission de 18 membres, chargée de dresser la liste républicaine des candidats aux élections municipales.

**Nouvelle militaire.** — Notre compatriote, M. Soulié de Bro, major au 150<sup>e</sup> de ligne, passe au 126<sup>e</sup>.

**Marine.** — Notre compatriote, M. Lapeyrière, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe de la marine à l'île de la Réunion, est placé sur le tableau d'avancement pour le poste de pharmacien principal.

**L'électricité à Cahors.** — Nous apprenons que M. Monié, banquier de Castelsarrasin, propriétaire du moulin du Périé, se propose d'installer, dans le plus bref délai, dans son usine, les appareils destinés à produire l'électricité, afin de livrer aux habitants de Cahors et à domicile l'éclairage et la force motrice.

Un ingénieur de la compagnie Edison est arrivé dans nos murs afin d'étudier les voies et moyens propres à utiliser pour la production électrique la chute d'eau si considérable du moulin du Périé.

**Une diligence attaquée par les Arabes.** — Un coup de main a été tenté, dans la nuit du 13 au 14 avril, sur la voiture qui fait le service entre Saint-Charles et Jemmapes. La voiture contenait six voyageurs.

Le conducteur, nommé Portelli, a été tué et deux voyageurs grièvement blessés. Les autres ont pu se sauver.

Le conducteur est le frère de la victime du fameux bandit Bou-Guerra, lequel a été guillotiné en expiation des nombreux crimes qu'il a commis dans la région où vient d'avoir lieu l'attaque de la voiture.

Les soupçons pèsent sur le frère de Bou-Guerra.

**Le viaduc de Garabit.** — Lundi dernier, le viaduc a été soumis pour la première fois aux épreuves.

Ces épreuves consistent dans l'application d'un poids de dix mille tonnes sur le tablier du pont, la majeure partie de ce poids portant sur le point qui correspond à l'extrémité supérieure de l'axe vertical du grand arceau, qui se trouve à cent vingt-trois mètres au-dessus du sol. Rien n'a bougé.

le bras de madame d'Hirigoyen ?

— En effet, monsieur, et vous nous avez quittés aussitôt. J'ai même, je vous l'avoue, été fort étonné de cette espèce de fuite que rien ne semblait motiver, au contraire.

— En voici la raison, général, répondit le chasseur. J'avais cru reconnaître, dans la foule pressée autour de nous, un bandit vainement recherché depuis plusieurs mois par la police française et dont la présence ici me semble très inquiétante pour la sécurité des personnes réunies en ce moment dans l'hacienda de la Florida, cela d'autant plus que ce misérable me fait l'honneur d'être mon ennemi et a juré de tirer de moi une éclatante vengeance.

Chacun se rapprocha avec intérêt.

Don Cristoval et le docteur étaient au comble de la surprise, ne comprenant pas où le chasseur en voulait venir.

— Continuez, monsieur, dit le général avec courtoisie.

Julian reprit :

— Je fis signe à mon ami Bernardo de me suivre, ce qu'il fit, et je me lançai à la poursuite de ce scélérat. Se doutant que je l'avais deviné, le misérable s'était perdu au milieu de la foule, manœuvrant de façon à se rapprocher de la porte de l'hacienda laissée ouverte, afin de s'échapper ; mais je suis coureur de bois, je sais chasser un fauve. Au moment où ce drôle se croyait sauvé et allait se précipiter au dehors, je le saisis, et Bernardo le prit à la gorge ; il essaya de résister, il voulut même jouer un peu du couteau, mais sans y réussir.

GUSTAVE AIMARD. (A suivre)

Dans trois jours commencera une autre série d'épreuves qui consistera à faire passer sur le viaduc, à des vitesses différentes, des trains portant des charges considérables. Si, comme on l'espère et conformément aux calculs, le viaduc résiste à ces charges énormes, la ligne de Neusargues pourra être livrée sans délai à la circulation.

Ajoutons que la hauteur totale du viaduc qui traverse la vallée au fond de laquelle coule le torrent de la Troisième, est de 564,65 mètres; il est situé dans la commune de Loubaresse, canton de Roines, entre Marvejols et Neusargues.

Ce qui donne à cet ouvrage un aspect imposant et grandiose, quoiqu'il soit d'une très grande légèreté, c'est l'arche centrale qui seule a 177m72 d'ouverture sur 124m de hauteur. Nulle part, en Europe, il n'existe une construction qui puisse lui être comparée, car le viaduc qui passe sur le Duro, en Portugal, n'a pour hauteur que 75 mètres.

Pour établir un terme de comparaison, avec la hauteur de nos monuments, il sera deux fois et demi plus élevé que le clocher de St-Jacques. Un grand nombre de voyageurs éprouveront une certaine crainte de se trouver séparés du sol à une hauteur si considérable.

## AGRICULTURE

**La taille de la vigne.** — Les viticulteurs recherchent tous les ans les meilleurs moyens de retarder la pousse de la vigne afin de lui permettre de résister aux gelées printanières. Parmi ceux employés le plus communément, nous en citerons deux : la taille tardive faite en mars après le débouillage. Cette opération donne un retard peu prononcé et il n'est obtenu qu'au prix d'un écoulement de sève qui dure parfois deux semaines; 2° les badigeonnages au sulfate de fer avec solution aqueuse au 50 centième. Ces badigeonnages pratiqués sur les bois de taille quelques jours avant la pousse, en prévision de l'entrachose, retardent aussi de quelques jours la végétation.

Ces moyens, malheureusement, n'apportent que des retards très courts et ils n'empêchent pas les boutons, par les belles journées, de se réveiller. Si la gelée arrive ils sont brûlés.

M. le D<sup>r</sup> Pallas, de Sabres (Landes) s'est occupé de rechercher un moyen pratique, capable de retarder d'avantage le réveil des boutons. Voici l'idée qui lui a été suggérée par l'observation de quelques faits connus de tous.

« Lorsque survient une matinée suffisamment froide, alors que les boutons et contre-boutons sensiblement allongés se trouvent tous détruits par la gelée, voici en présence du désastre, ce que disent les vigneron dans leur découragement où perce encore cependant un peu d'espérance. « Tout n'est pas encore sorti, il y aura donc un peu de la récolte s'il ne survient pas de nouveaux accidents. » En effet, tout alors n'est pas sorti, en fait de boutons bien entendus, puisque nous supposons un moment que les boutons viennent de débouiller; effectivement, il y a encore à la base de chaque sarmement, qu'il soit disposé en courson ou en branche à fruits, précisément au voisinage des points d'insertion avec le bois de l'année précédente, quelques boutons, souvent peu apparents, qui vont cependant produire du bois avec des fruits, vu que depuis la gelée ils sont devenus les seuls héritiers de toute la force de la sève, et, à ce titre forment, en effet, dès ce moment, tout l'espoir du vigneron en même temps que celui du cep lui-même. Mais dans la taille actuelle à coursons plus ou moins multiples, il se trouve un très petit nombre de ces boutons tardifs, chaque courson n'en portant que deux en moyenne, aussi le mal ne peut être réparé que dans une mesure très réduite; seulement le fait seul de cette réparation possible quelque maigre qu'elle puisse être d'ailleurs, est déjà précieux, puisqu'il comporte des indications qui sont de nature à pouvoir permettre de mieux tirer parti de ces boutons tardifs. »

Après l'exposé de ces détails, il est facile d'envisager le mode de taille auquel il va servir de base. Ce mode de taille consisterait tout simplement, dans les régions qui ont trop souvent à souffrir des froids du printemps à laisser sur l'extrémité du cep un assez grand nombre de boutons de base, de ces bourillons, comme on les désigne dans le midi; ce qui ne sera d'aucune difficulté, si on a eu le soin, l'année précédente, de préparer un nombre considérable de coursons.

Si dans cette disposition, dit M. le D<sup>r</sup> Pallas, on craignait d'endomager les boutons non sortis ou apparents, par le coup du ciseau donné trop près du vieux bois, on taillerait plus long, de façon à laisser un peu de bois au delà du dernier bourrillon, mais après avoir enlevé

les boutons qui se trouveraient sur cette longueur de bois laissée en trop, courson sec qui, en tout cas, serait coupé ras l'année suivante. » Tel est le mode de taille que M. Pallas recommande d'essayer.

(Moniteur agricole)

## Variétés

### Causerie médico-dentaire (Suite).

#### ANATOMIE DES DENTS

Avant d'entrer dans le développement des affections des dents, il nous semble utile d'examiner au moins succinctement les diverses parties dont se composent ces organes.

Les dents forment une série d'organes ossiformes articulés avec les deux mâchoires. Elles sont implantées les unes à côté des autres dans les arcades alvéolaires et forment ainsi les deux arcades dentaires. Chaque dent se compose d'une couronne et d'une racine, séparées par une portion rétrécie ou collet.

La *Couronne* est la partie libre qui déborde l'alvéole et se trouve située en dehors de la gencive.

La *Racine* est la partie contenue dans l'alvéole et ne peut être vue que sur une dent qui a été extraite.

Le *Collet* est caché sous le bord de la gencive et n'est visible que sur les dents déchaussées ou extraites.

Etudiée dans sa structure intime, chaque dent se compose de cinq parties distinctes : l'*émail*, l'*ivoire*, le *cément*, la *pulpe* et le *périoste alvéo-dentaire*.

L'*émail* est la substance d'un blanc de perle, dure, résistante, qui revêt la couronne de la dent jusqu'à son collet. La couche qu'il forme est très épaisse à la partie triturante de la dent et le devient de moins en moins à mesure qu'elle gagne le collet.

L'*ivoire* forme la partie la plus considérable de la dent. C'est une substance d'un blanc jaunâtre, moins dense que l'émail, mais plus dure que les os et le cément. Il est constitué par une substance fondamentale désignée sous le nom de *dentine* et est traversé par un nombre infini de canalicules appelés canalicules dentaires.

#### AUDOUARD

LAURÉAT DE L'ACADÉMIE NATIONALE, Ex-Dentiste des grandes communautés religieuses, et institutions du faubourg Saint-Germain à Paris, membre de l'Association générale des Dentistes de France et de la Société d'Odontologie de Paris, chirurgien-dentiste des principaux établissements d'éducation du Lot et de la Corrèze, à Brive, rue du Maréchal Brune.

(A suivre).

## THÉÂTRE DE CAHORS

Spectacle du dimanche 22 avril.

Avec le concours des artistes disponibles des théâtres du Gymnase, de la Renaissance et des Variétés.

### LE GRAND SUCCÈS

#### LE ROI KOKO

Pièce nouvelle en 3 actes, du théâtre de la Renaissance, par M. A. Bisson

ON COMMENCERA PAR

#### LE CHEVALIER BAPTISTE

Comédie en un acte de M. Bisson

Voici l'appréciation que M. Francisque Sarcy, l'éminent critique du *Temps*, a émise sur l'œuvre de M. Bisson :

La Renaissance nous a donné cette semaine la première représentation de « Le roi Koko » vaudeville en 3 actes, de M. Bisson. C'est une des plus amusantes bouffonneries que nous ayons depuis longtemps entendues. M. Bisson est, de nos jeunes vaudevillistes, celui qui a la gaieté la plus vive et la fantaisie la plus drôlatique. Nous avons ri de tout notre cœur en entendant « Le roi Koko. »

La donnée en est d'une excentricité plaisante. Il faudrait être de bien mauvaise humeur pour n'en pas pouffer de rire.

Il y a un interrogatoire fait par un agent de police, qui est du dernier comique; mais par contre ce nouvel incident, il faudrait encore entrer dans de nouvelles explications... Tout finit par s'arranger, et le public enchanté applaudit à tout rompre. C'est dans la salle, une joie universelle et sans mélange.

Et voulez-vous savoir une des raisons de ce succès? C'est que la comédie est jolie et bien venue.

DEMANDEZ chez tous les LIBRAIRES

et à l'imprimerie Layton, rue du Lycée (Cahors).

La petite Carte de poche DU LOT

En feuille. 0 fr. 75 | Reliée .. 1 fr. 50

## Bibliographie

LE DICTIONNAIRE GAZIER, tout récemment publié par la librairie A. Colin et C<sup>ie</sup>, a déjà remplacé dans les classes, comme sur les tables de travail, les dictionnaires jusqu'ici en faveur. L'auteur, M. A. Gazier, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris, n'y donne pas seulement un vocabulaire très correct des mots usuels de notre langue, avec prononciation et étymologie (lorsqu'il y a lieu de les indiquer), définition précise synonymes et contraires, exemples; on y trouve en outre un millier d'articles encyclopédiques se rattachant à l'agriculture, aux sciences, à l'histoire, à la géographie, à l'hygiène, à l'industrie, à la législation, à la vie pratique. Les objets peu connus sont figurés en des vignettes très finement exécutées avec légendes; les termes techniques, groupés méthodiquement, sont expliqués par des figures d'ensemble. On y compte en tout 700 gravures et 19 cartes. Le « Dictionnaire Gazier » forme un volume in-12 de 800 pages, portatif, d'une impression très soignée, sous une reliure en toile élégante et solide, tranches rouges (Prix : 3 fr. 30).

### NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE A dix centimes

DERNIERS VOLUMES PARUS :

CARLYLE : Les Hommes de la Révolution française. — Carlyle est un des plus célèbres écrivains anglais. Ses études sur la Révolution française se distinguent par une profondeur de vue et une vigueur de style extraordinaires. Un volume : 10 centimes.

Les Chansonniers Français. — On ne trouvera pas seulement dans ce recueil des œuvres de Béranger, Dupont, Désaugiers, et autres chansonniers célèbres, mais aussi des refrains populaires, chants de paysans, d'ouvriers, de marins, tirés de toutes les provinces de France, ayant un cachet d'originalité et une saveur naïve que des compositeurs ne pourraient égaler. Un volume : 10 centimes.

HOFFMANN : Les Frères de Sérapion. — Un des plus dramatiques récits du fameux conteur allemand. C'est un mélange de vérité et de fantastique propre à intéresser les plus blasés et à émouvoir les plus sceptiques. Un volume : 10 centimes.

Contes Chinois : Les Hirondelles blanches. Les Pivoines. Un volume : 10 centimes.

MARK TWAIN : La Grenouille sauteuse. Le vol de l'éléphant blanc. — Mark Twain, célèbre en Amérique, est trop peu connu en France. Nous mettons au défi qui que ce soit de lire, sans rire jusqu'aux larmes, un seul de ses récits. Un volume : 10 centimes.

Ces volumes sont en vente au prix de 10 centimes chez tous les libraires et marchands de journaux et dans les gares.

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C<sup>ie</sup> 56, RUE JACOB, A PARIS

### LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M<sup>me</sup> EMMELINE RAYMOND.

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre : être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la *Mode illustrée*, qui fournit avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur le poste, à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C<sup>ie</sup>, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1<sup>re</sup> édition : 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; un an, 14 fr.

4<sup>e</sup> édition, avec une gravure colorée chaque numéro. 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; un an, 25 fr. S'adresser également dans toutes les librairies des départements.

### LA POUPÉE MODÈLE

Journal des petites filles

PARIS : 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS : 9 FRANCS.

La *Poupée modèle*, dirigée avec la moralité dont nous avons fait preuve dans le *Journal des Demeurelles*, est entrée dans sa vingt-deuxième année.

L'éducation de la petite fille par la *Poupée*, telle est la pensée de cette publication, vivement appréciée des familles : pour un prix des plus modiques la mère y trouve maints renseignements utiles, l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

En dehors des petits ouvrages et Patrons pour poupée que contient chaque numéro, la *Poupée modèle* envoie également un joujou aisé à construire : Figurines à découper et à habiller, — Cartonnages instructifs, — Musique, — Gravures de Modes d'enfants, — Décors de théâtre, petits Acteurs, — Surprises de toutes sortes, etc., etc.

On s'abonne en envoyant, 48, rue Vivienne, un Mandat de poste ou une valeur à vue sur Paris, et sur timbre, à l'ordre de M. F. THIÉRY, Directeur du Journal.

## DERNIÈRE HEURE

### La Santé de l'empereur Frédéric

Paris, 18 avril.

C'est le docteur Bergmann qui a télégraphié à un médecin allemand, de passage à Paris, pour le prier de désigner à l'impératrice les noms des praticiens français qui pourraient être appelés à Berlin. Le médecin allemand désigna les docteurs Fauvel et Péan. Le docteur Evans doit partir aujourd'hui.

Paris, 18 avril.

On télégraphie de Berlin à l'Agence libre :

« Une tentative d'empoisonnement a eu lieu avant-hier sur la personne de l'empereur; mais elle a avorté, grâce à la vigilance du docteur Mackenzie. »

» Les détails, ainsi que l'analyse chimique touchant cette tentative, sont tenus encore secrets. Le docteur Mackenzie a pu heureusement appliquer un contre-poison. »

» Le garde-malade qui veillait l'empereur pendant la nuit, et qui avait été introduit sur la recommandation du docteur Bergmann, a été brusquement renvoyé sur la demande du docteur Mackenzie, et remplacé par un garde-malade anglais. »

Paris, 18 avril.

La *Liberté* publie la dépêche suivante de Berlin :

« Malgré l'amélioration signalée hier après midi dans l'état de l'empereur, on s'attend toujours à une nouvelle prochaine crise. »

La santé du général Brugère. — On lit dans la *Correspondance Havas* :

« On a de bonnes nouvelles du général Brugère. Le malade passe ses journées sur sa chaise-longue ou sur son fauteuil. Depuis deux ou trois jours, le général mange à table et a, paraît-il, un excellent appétit. »

### BOURSE. — Cours au 18 avril.

3 0/0.....	81 15
3 0/0 amortissable (ancien).....	00 00
3 0/0 id. 1884.....	84 35
4 1/2 0/0 ancien.....	106 35
4 1/2 0/0 1883.....	106 47

### Dernier cours du 18 avril.

Actions Orléans.....	1,295 00
Actions Lyon.....	1,263 75
Obligations Orléans 3 0/0.....	397 30
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884).....	288 00
Obligations Lombardes (jouissance.....	000 00
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884).....	351 50

Le Santal de Midy est devenu très populaire parmi les jeunes gens; c'est qu'il guérit en 46 heures les affections qui réclamaient autrefois l'emploi du copahu ou des injections et demandaient des semaines de traitement. Le nom de *Midy* sur chaque capsule garantit la pureté et l'efficacité du Santal.

CHLOROSE, ANÉMIE, PALES COULEURS  
Appauvrissement du Sang  
**FER BRAVAIS**  
Le meilleur et le plus actif de tous les ferrugineux  
Dépôt dans la plupart des Pharmacies

LE VIN AROUD au QUINA, au FER & à la VIANDE  
EST le médicament par excellence, le reconstituant le plus énergique pour combattre la CHLOROSE, l'ANÉMIE, l'Appauvrissement ou l'Altération du SANG. Il convient à toutes les personnes d'une constitution languissante ou affaiblies par le travail, les veilles, les excès ou la maladie.  
Chez FERRÉ, pharmacien, 102, r. Richelieu, PARIS, & Pharm.

### Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT MENIER**

Exiger le véritable nom

### AVIS

Les personnes qui désirent acheter du vin de 1886 et 1887 absolument pur et donné de confiance, peuvent s'adresser au sieur Delmas, propriétaire à Sauzet, qui s'empresse de remettre l'échantillon.

A VENDRE de gré à gré pour cause de départ de son cavalier, une belle et forte jument, bonne pour la production et pour le trait, provenant de la gendarmerie de Cahors.

### A VENDRE

Un bon Piano. S'adresser au bureau du Journal.

### OCCASION

A vendre un excellent Phaéton avec capotage. S'adresser au bureau du Journal.

# Établissement Hydrothérapique

CHEZ M<sup>ME</sup> SABATIÉ

CAHORS, 6 — Allées Fénélon, 6 — CAHORS

Bains de toute nature — Hydrothérapie complète chaude et froide. — Étuves. — Chambres pour malades.

Par la sécurité de son installation et sa tenue irréprochable, cet Etablissement entièrement refait à neuf, se recommande tout spécialement aux personnes désireuses du confort et du bien-être.

Toutes les Baignoires sont émaillées.

**TARIF:**

Douches de toute sorte, à piston, en jet, en pluie, ascendantes, etc., avec friction, ou massage, ensemble.....	1 fr.	Bain simple.....	0 fr. 75
Étuves, avec soins particuliers.....	2 fr. 50	Bains médicamenteux.....	1 fr. 50
Bains de vapeur, Sudation, Fumigation, etc.....	2 fr.	Bains sulfureux alcalins, de mer artificiels.....	1 fr. 50
		Barèges, Vichy, de Pennès, etc.	1 fr. 50

On donne des abonnements à prix réduits pour les douches.

## GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

PONTIÉ

# Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénélon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveauté pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Églises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cache-nez des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance. JACQUES FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Étranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.

ÉLEGANCE — PLUS DE DOS RONDS — SOUTIEN avec les

## BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



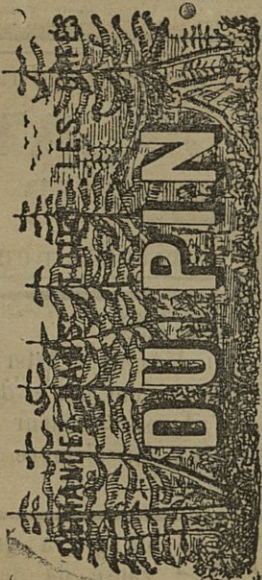
La BRETELLE AMÉRICAINNE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse. Elle écarte toute tendance au **Dos Rond**, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERGERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC



LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES  
Ayant obtenu la Grande  
**MÉDAILLE D'OR**  
à l'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878  
**FOURGEAUD & LACOSTE**  
Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants  
**PÉRIGUEUX**

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer  
l'Elixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS  
dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement  
la base.  
Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la  
GRANDE CHARTREUSE.



51 RÉCOMPENSES ET  
MÉDAILLES D'ARGENT, OR  
ET DIPLOME D'HONNEUR

PÉRIGUEUX 1880 DIPLOME D'HONNEUR  
MEMBRE DU JURY  
EXPOSITIONS INTERNATIONALES DE 1882, 1889, 1894, 1904  
On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

### Maison spéciale d'Accouchement

DIRIGÉE PAR

M<sup>me</sup> Angèle Raymond Gérardgeorge

Maitresse Sage-Femme

Rue des Augustins, 28, et place Villebourbon, 1, Montauban (T-et-G.)

PREND DES PENSIONNAIRES

Guérison radicale des Maladies de Matrice

## DENTS & DENTIERS

PERFECTIONNÉS GARANTIS

Ayant mérité une mention honorable de l'Académie Nationale, posés sans douleur ni extraction de racines, servant à la mastication comme les dents naturelles et s'adaptant au point de tromper l'œil le plus exercé.

GUÉRISON des maladies des Dents et des Gencives.

TRAITEMENT spécial des Dents déchaussées et chancelantes, redressements, plombages, métallisations, aurifications, obturations siliceuses imitant parfaitement l'émail des dents, en un mot, toutes les opérations relatives à l'art dentaire!

## \* AUDOUARD \*

Ex-dentiste des grandes communautés religieuses et institutions du faubourg St-Germain, à Paris. Membre de l'Association générale des Dentistes de France et de la Société d'Odontologie de Paris.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Des principaux établissements d'éducation du Lot et de la Corrèze

## A BRIVE

"POUDRE DENTIFRICE ALCALINE ET ELIXIR LEUCODON" Prévenant la Carie et le détachement de Dents ordonné depuis longtemps par un grand nombre de Médecins.

5 fr. la Boîte. — Le Flacon 5 fr. EXPÉDITION FRANCO CONTRE UN MANDAT-POSTE.

NOTA. — M. AUDOUARD engage le personnes qui doivent se rendre à Brive pour la commande d'appareils dentaires de bien vouloir lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance.

## L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent. ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 48 fr. 75 AVEC 425 CARTES COLORIÉES

La 1<sup>re</sup> liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires d'un spécimen gratis à FAVARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1<sup>re</sup> série

## LE TÉLÉGRAPHE

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

Contenant les dernières nouvelles jusqu'à 7 heures du soir, est expédié par les trains rapides du soir même, et distribué 24 heures avant les autres journaux.

Le Télégraphe sera servi à l'essai à toute personne qui en fera la demande.

On s'abonne à Paris, 5, rue Coq-Héron  
Trois mois : 12 fr.; Six mois : 24 fr.; Un an : 48 fr.

Le propriétaire-gérant, Layton.

## GRAND ENTREPOT D'EAUX MINÉRALES NATURELLES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

**A. COUDERC**

67, BOULEVARD GAMBETTA, 67. — CAHORS

ANDABRE, 0 fr. 80. — BALARUC, 1 fr. 25. — BONDON-NEAU, 1 fr. 00. — BONNES, 1/4 de litre 0 fr. 75. — BONNES, 1/2 litre 1 fr. 00. — BOURBOULE, (La) 1 fr. 25. — BUSSANG, 0 fr. 90. — CHATEAUFORT, 0 fr. 40. — CHATEL GUYON, Gubler 1 fr. 00. — CONTREXEVILLE, Pavillon 1 fr. 00. — CRAN-SAC : en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — GAZOSTS, 1 fr. 20. — HUNYADI-JANOS, 1 fr. 00. — MIERS : en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — ROYALE-HONGROISE, 1 fr. 00. — OREZZA, 1 fr. 25. — POUQUES, St-Leger 0 fr. 90. — REINE DU FER, 0 fr. 80. — ST-GALMIER: Noel 0 fr. 40; Badoit 0 fr. 40. — SIERCK, 1 fr. 10. — VICHY : Lardy 0 fr. 70; Larbeaud 0 fr. 60; Célestins 0 fr. 80; G<sup>de</sup> grille 0 fr. 80; Hôpital 0 fr. 80; VALS : St-Jean 0 fr. 80; Dominique 0 fr. 80; Précieuse 0 fr. 80; Rigolette 0 fr. 80; Amélie 0 fr. 80; La Perle 0 fr. 70; Victoire 0 fr. 70.

Sur demande, toutes les Eaux qui pourraient être demandées; une réduction de 5 pour 100 sera faite pour tout acheteur de 25 bouteilles.

**GRANDE ENCYCLOPÉDIE**

INVENTAIRE RAISONNÉ

Des Sciences, des Lettres et des Arts pour la Fin du XIX<sup>e</sup> Siècle

SOUS LA DIRECTION DE

MM. Berthelot, sénateur, membre de l'Institut; Hartwig Dorenbourg, professeur à l'École des langues orientales; F. Camille Dreyfus, député de la Seine; A. Giry, professeur à l'École des chartes; G. Glanon, membre de l'Institut; H. Hauser, professeur à l'École polytechnique; E. Levasseur, membre de l'Institut; H. Marion, chargé de cours à la Sorbonne; E. Müntz, conservateur de l'École nationale des beaux-arts; A. Watz, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux.

ACCOMPAGNÉE DE PLUS DE 25.000 ILLUSTRATIONS ET CARTES HORS TEXTE

**Livraison spécimen envoyée gratuitement sur demande**

La **GRANDE ENCYCLOPÉDIE** formera environ 25 volumes gr. in-8° contenant 4.200 pages, qui seront publiés par livraisons hebdomadaires.

Les souscriptions à l'ouvrage complet sont reçues dès à présent au prix de 500 fr.

Chaque livraison 1 franc	Chaque volume broché 25 francs
Payables à raison de 10 francs par mois	Chaque volume broché 25 francs

PARIS 61, Rue de Rennes, 61

H. LAMIRAULT & C<sup>ie</sup> Éditeurs

EXPOSITION CAHORS 1881

## B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

En vente au bureau du Journal.

Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation

En vente chez tous les libraires.

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné 1 fr. 50. 25 c. en plus par la poste.